

L'occupation néolithique et la fosse à incinération du Bronze final de Saint-Gervais (Genève)

Autor(en): **Honegger, Matthieu / Simon, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **14 (1991)**

Heft 2: **Canton de Genève**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'occupation néolithique et la fosse à incinération du Bronze final de Saint-Gervais (Genève)

Matthieu Honegger et Christian Simon

Au cours du mois de juin 1990, l'équipe du service cantonal d'archéologie a découvert, dans le temple de Saint-Gervais, sous des niveaux romains, plusieurs structures préhistoriques, ainsi que quelques fragments de céramique. Ceux-ci ont été identifiés comme appartenant à une phase culturelle précédant le Cortaillod classique. Sur la même surface, une petite fosse à incinération attribuable au Bronze final, est également apparue. Etant donné la rareté des découvertes de vestiges préhistoriques dans le canton de Genève, le département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université décida d'entreprendre une fouille du secteur concerné¹.

Localisation et stratigraphie

Le temple de Saint-Gervais est situé sur un replat, en bordure du versant nord du lit du Rhône. La proximité du lac et du fleuve, la présence d'une île au milieu du Rhône permettant une traversée plus aisée, ainsi que la position dominante du site, offrent des avantages qui expliquent aisément une occupation, en plein air, dès l'époque préhistorique.

Plusieurs sondages géotechniques, effectués sur la zone du temple, permettent de se faire une idée précise des formations géologiques sous-jacentes². A partir du substratum rocheux, formé de molasse grise à gypse, la succession est la suivante:

- une moraine würmienne
- une succession d'argiles et de limons argileux correspondant à des phases de retrait würmien.
- des graviers sableux bien triés en alternance avec des niveaux de sable gris-beige pulvérulent (c.30)³.

Viennent ensuite des couches très compactes qui présentent toutes la même apparence. Nous trouvons de bas en haut successivement (fig.3) :

- un limon brun-roux ayant subi un processus de pédogénèse (c.29).
- un limon beige présent uniquement au sud-est de la surface fouillée (c.28).
- un limon brun-noir, dont la teinte est due à la présence de fines particules de charbon de bois (c.27). C'est dans cette

couche que se trouvaient les structures archéologiques et le matériel justifiant la fouille.

- un limon brun-clair ayant subi une légère pédogénèse (c.26). Cette couche contenait des tessons épars de période pré- ou proto-historique.

Structures archéologiques

La surface étudiée a livré une série de structures attestant d'une occupation par une population néolithique. Il s'agit de trois foyers, dont deux en cuvette et un disposé à plat sur le sol, d'une petite fosse circulaire, dont la fonction nous échappe, et d'une série de trous de poteaux de taille variable (fig.2). Les relations chronologiques entre ces structures ne sont pas évidentes; rien ne permet en effet d'affirmer que les trois foyers et la fosse ont été utilisés en même temps. Néanmoins, plusieurs arguments nous font penser que l'écart temporel entre ces structures est peu important. D'une part, celles-ci sont apparues à peu près au même décapage, à environ 5 cm en-dessous du sommet de la couche 27. D'autre part, les projections du matériel font apparaître une seule occupation qui coïncide avec le niveau d'apparition des structures dans la couche. Enfin, le matériel récolté est peu abondant, ce qui suggère une fréquentation du site sur une durée limitée. Les trous de poteaux, dont une partie recoupe les foyers, peuvent se rattacher aussi bien au Néolithique qu'à une période plus récente.

L'analyse spatiale des structures et du matériel archéologique n'a pas donné de résultats concluants. Les trous de poteaux, en-dehors du problème de chronologie qui leur est propre, ne décrivent aucun plan cohérent. Les foyers et la fosse ne répondent à aucun ordre particulier. Enfin, la répartition du matériel sur la surface, exprimée en densité par m², semble plutôt refléter l'état de conservation de la couche et les phénomènes de ruissellements, qu'une structuration de l'espace domestique. Nous mentionnerons encore plusieurs traces charbonneuses diffuses et une très forte proportion de silex brûlés (environ 50 %), suggérant la présence d'un incendie important.

Les foyers 1 et 4 ont fait l'objet d'une étude détaillée, afin de mieux cerner leur organisation et leur mode de fonctionnement. Nous en avons prélevé chaque pierre, dans le but de déterminer leur composition minéralogique, de situer les parties rubéfiées et d'effectuer les remontages des pierres éclatées.

Le foyer 1 (fig. 5 en bas) est constitué d'un empièchement de forme ovale, de 240 cm sur 135 cm, délimitant une surface centrale, constituée de sédiments riches en fines particules de charbon de bois. Les gros charbons et les cendres sont par contre inexistantes, ils ont dû être entraînés par les eaux de ruissellement. La terre est légèrement rubéfiée du côté est, là où l'empièchement est particulièrement important. Un peu moins de la moitié des pierres portent des traces de rubéfaction, alors que plus de 70 % d'entre elles ont éclaté sous l'action du feu. Le remontage de 19 fragments montre que les pierres ont subi des déplacements limités du côté est, et plus importants du côté ouest. La molasse est la roche la mieux représentée dans cette structure, viennent ensuite les marnes, puis les roches cristallines et les quartzites présentes sous la forme de gros galets, empilés surtout du côté est.

La structure 4 (fig. 5 en haut) est un foyer en cuvette. La fosse, circulaire, d'un diamètre de 135 à 140 cm et d'une profondeur de 28 à 30 cm, est remplie, sur une épaisseur de 20 cm, de pierres souvent rubéfiées et éclatées. Le sédiment entre les pierres contient de nombreuses particules de charbon de bois. Les gros charbons de bois et les cendres sont par contre très rares. Les pourtours et le fond de la fosse sont rubéfiés. Au-dessus des pierres, un niveau de 10 cm d'épaisseur, extrêmement riche en matériel et en faune, correspond à une phase d'abandon du foyer, la dépression constituée par la cuvette étant alors utilisée comme dépotoir. Ce niveau a livré, à lui seul, le tiers de l'ensemble du matériel archéologique et la moitié de la faune, dont une côte de bovidé en connexion avec une vertèbre thoracique. Les pierres, contenues dans la cuvette du foyer, sont composées essentiellement de schiste, de molasse et de roches cristallines.

La différence de composition des roches entre les foyers 1 et 4 est frappante. Les schistes sont privilégiés dans le foyer en cuvette et les marnes quasiment inexistantes, alors que l'on observe la situation inverse dans le cas du foyer à plat. Quant à la molasse, elle est présente en forte proportion dans les deux structures. Le remontage de 43 fragments provenant du foyer 4 montre qu'il y a eu de nombreux déplacements, dans toutes les directions, aussi bien à la base de la fosse qu'à un niveau plus élevé. Les pierres empilées dans la cuvette se répartissent en deux niveaux superposés : une couche inférieure, composée d'éléments entièrement rubéfiés, et une couche supérieure, constituée de roches ayant subis une altération plus superficielle. Il est possible que ces niveaux correspondent au processus d'installation d'une cuisson à l'étouffée⁴, les aliments étant disposés sur un lit de pierres brûlantes, avant d'être recouverts de pierres préchauffées. Les nombreux déplacements, signalés par la répartition des fragments, correspondraient à un démontage partiel de l'installation, dans le but de récupérer les aliments. Dans ce contexte, il est préférable que les pierres utilisées aient une bonne aptitude à restituer la chaleur qu'elles ont accumulées. Le choix préférentiel de schiste et de molasse répond sans doute à cette nécessité.

Les différences notables entre les foyers 1 et 4 suggèrent des fonctions distinctes, que nous avons pu partiellement définir. Une meilleure conservation des charbons de bois et des cendres, ainsi qu'une connaissance plus approfondie du comportement thermique des roches, permettraient de pousser plus loin l'interprétation de ces structures.

La fosse à incinération, rattachée au Bronze final, n'est qu'à moitié conservée, elle a été en partie détruite par les fondations d'un mur romain. Lors des fouilles, elle est apparue au sommet de la couche 27, son niveau d'implantation devait cependant se situer plus haut. Dès le premier décapage, trois vases presque complets ont été dégagés. La fosse, d'un diamètre d'environ 40 cm et d'une profondeur de 33 cm, contenait un remplissage homogène, composé d'un limon mélangé à de nombreux charbons de bois, ainsi que des esquilles d'ossements humains brûlés.

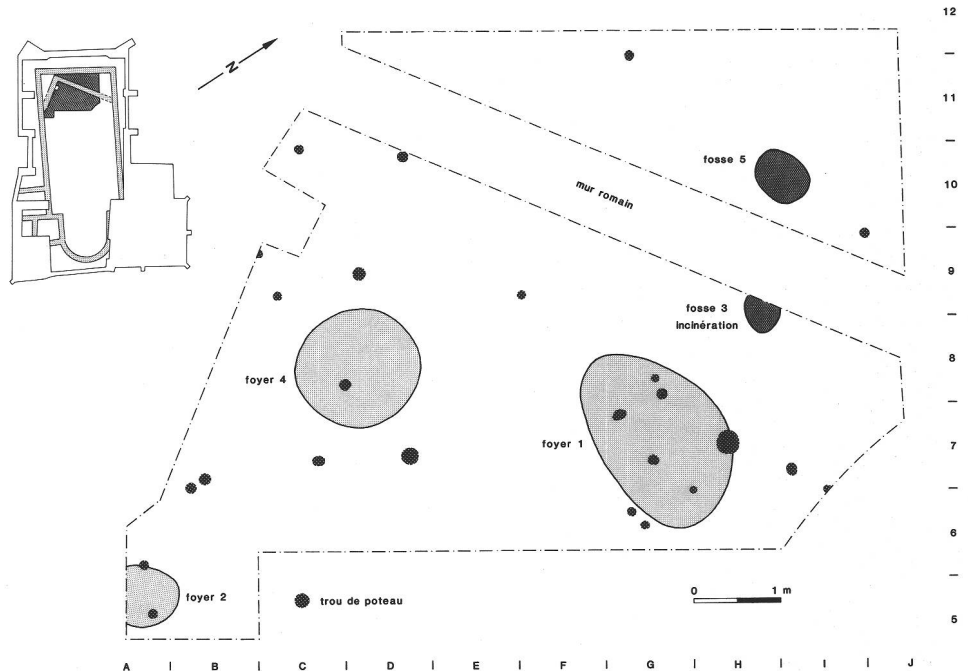


fig. 1
Vue d'ensemble de la surface fouillée au premier décapage. Le foyer 1 apparaît nettement. Photo J.-B. Sevette.

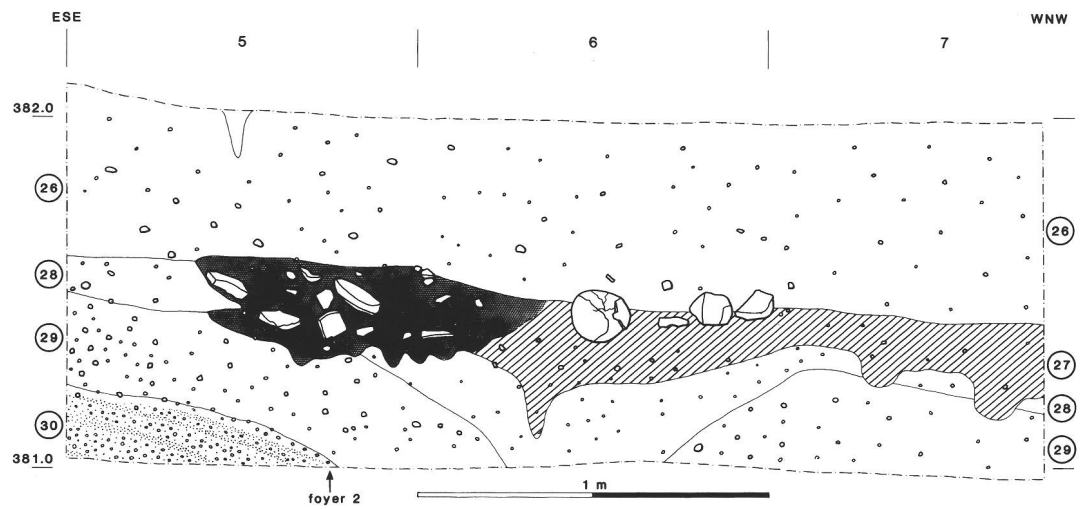
Übersichtsaufnahme der Ausgrabung nach dem ersten Abstich. Herdstelle 1 ist deutlich sichtbar.

Veduta generale dello scavo dopo aver tolto il primo stato, con il focolaio 1 ben visibile.

fig. 2
Plan de situation de la fouille dans le temple de Saint-Gervais (en haut à gauche) et plan des structures sur la zone fouillée. Situationsplan der Kirche Saint-Gervais (oben links) und Ausgrabungsfläche mit Strukturen (rechts).

Piano degli scavi nella chiesa di Saint-Gervais (a sinistra in alto) e dell'area scavata con le relative strutture (a destra).

fig. 3
 Stratigraphie présentant les
 couches 26 à 30 et le foyer 2.
 Stratigraphie mit den Schichten
 26-30 und Herdstelle 2.
 Stratigrafia con gli strati 26-30 ed
 il focolaio 2.



Datations

Quatre datations radiocarbone ont été effectuées à partir de charbons de bois provenant du foyer 4 et de la couche archéologique. Trois d'entre elles ne répondent pas au résultat attendu, qui, d'après l'analyse de la céramique, devrait se situer entre 4500 et 4000 av. J.C. (cal.). Les dates obtenues sont beaucoup trop récentes, suggérant une pollution des charbons de bois par de la matière organique des niveaux supérieurs. Ce phénomène ne nous étonne guère, au vu des lessivages importants et de la vitesse de sédimentation. Une datation, la seule dont les charbons sont issus d'une structure, a néanmoins fourni un résultat plus cohérent, situant l'occupation entre 4035 et 3690 av. J.C. (cal.).

Faune

La fouille a livré 58 restes osseux parmi lesquels 23 (39,7 %) ont été déterminés⁶. Les espèces identifiées sont le boeuf (16 fragments), les caprinés (2 fragments) et le porc (1 fragment). Trois fragments sont attribuables à un(des) grand(s) ruminant(s) et un fragment à un suidé, sans que l'on puisse préciser l'origine sauvage ou domestique de ces espèces.

Céramique

La céramique néolithique se compose de 978 tessons assez fragmentés (12,4 % des tessons ont une surface supérieure à 9 cm²) et souvent très érodés par les eaux de circulation. La pâte est en général de couleur claire, beige ou brun-orange, mais dans quelques cas, la teinte tire vers le gris-noir, attestant alors d'une cuisson en milieu réducteur. Lorsque la surface des tessons est intacte, on observe parfois des

Tableau 1
 Datations radiocarbone.

		Age conventionnel B.P.	Age calibré av. J.C. ⁵
CRG 1073	Foyer 4	4986 ± 174	4035-3690
CRG 1074	m ² = D10	3668 ± 79	2291-2033
CRG 1075	m ² = E12	4245 ± 165	3290-2668
CRG 1076	m ² = I6-17	3571 ± 107	2138-1782

traces de lissage sur les faces interne et externe. Le dégraissant est constitué en majorité de quartzite pilée, accompagnée, dans de faibles proportions, de feldspath et de mica. La taille des grains peut atteindre 4 mm et elle est assez variable, indiquant que le dégraissant n'a pas été trié avec grand soin. Seuls quelques tessons ont un dégraissant fin et homogène, comme par exemple le fragment de louche (fig. 6, 24). Les formes des céramiques sont simples, à fond rond et dépourvues de décor. Les profils, dans les quelques cas où ils ont pu être reconstitués, évoquent des formes hémisphériques (fig. 6, 23), subsphériques (fig. 6, 11-12), cylindriques (fig. 6, 10; fig. 7, 15) ou encore des formes basses et ouvertes (fig. 6, 13-15). En se référant à la terminologie de F. Schifferdecker⁷, on dénombre, sur l'ensemble des tessons retenus⁸ :

- 3 jarres (fig. 6, 10.12; fig. 7, 15),
- 3 marmites (fig. 6, 1.11.28),
- 1 jatte (fig. 6, 23),
- 5 formes plus petites, probablement des bols et des gobelets (fig. 7, 3.5-7.10),
- 14 assiettes et écuelles (fig. 6, 14-20; fig. 7, 1-2), dont le nombre élevé doit être quelque peu nuancé, étant donné que ces formes sont beaucoup plus faciles à reconstituer que les autres formes de céramiques,
- 1 louche (fig. 6, 24).

Les éléments de préhension comptent une série de 11 anses, de facture soignée, généralement en ruban, à l'exception d'un exemplaire en boudin. Une anse rubanée présente même un léger sillon sur sa face externe (fig. 6, 9). Les mamelons sont également fréquents, au nombre de 12, ils sont situés sous le bord et peuvent être assez massifs (fig. 7, 18). Signalons le cas d'un mamelon à perforation horizontale sur une assiette (fig. 6, 13). Enfin, deux tessons sont munis d'un cordon horizontal à perforations verticales (fig. 6, 21-22), l'un d'eux présente un aplatissement significatif.

Les bords ont toujours une lèvre arrondie, ils sont souvent légèrement évasés, mais ils peuvent être verticaux ou rentrant. Les bords des assiettes et des écuelles sont souvent épaissis, ils présentent alors un léger ressaut interne. Dans un cas, le bord interne d'une écuelle porte une arête vive qui forme un marli (fig. 6, 20).

La céramique, trouvée dans la fosse à incinération, est composée de trois vases à fond plat, relativement bien conservés. Le dégraissant est de même nature que celui utilisé au Néolithique, mais il est plus fin et plus homogène. La surface des récipients est peu soignée, elle a une couleur beige ou brun-orange. Les deux vases les plus petits (fig. 7, 21-22) sont presque identi-

fig. 4
Le foyer 4. Photo A. Guerini.
Herdstelle 4.
Il focolaio 4.

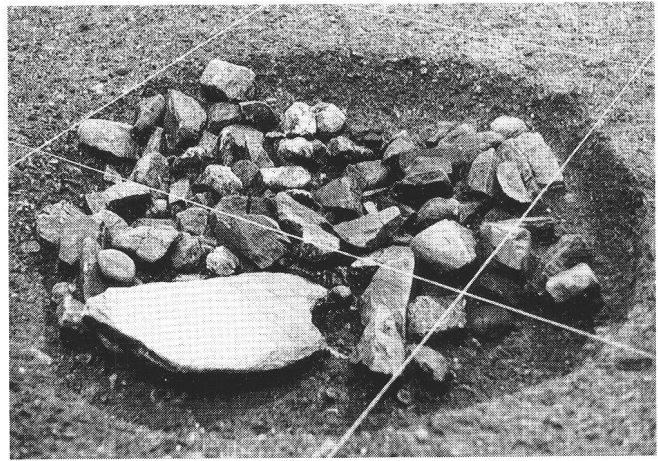


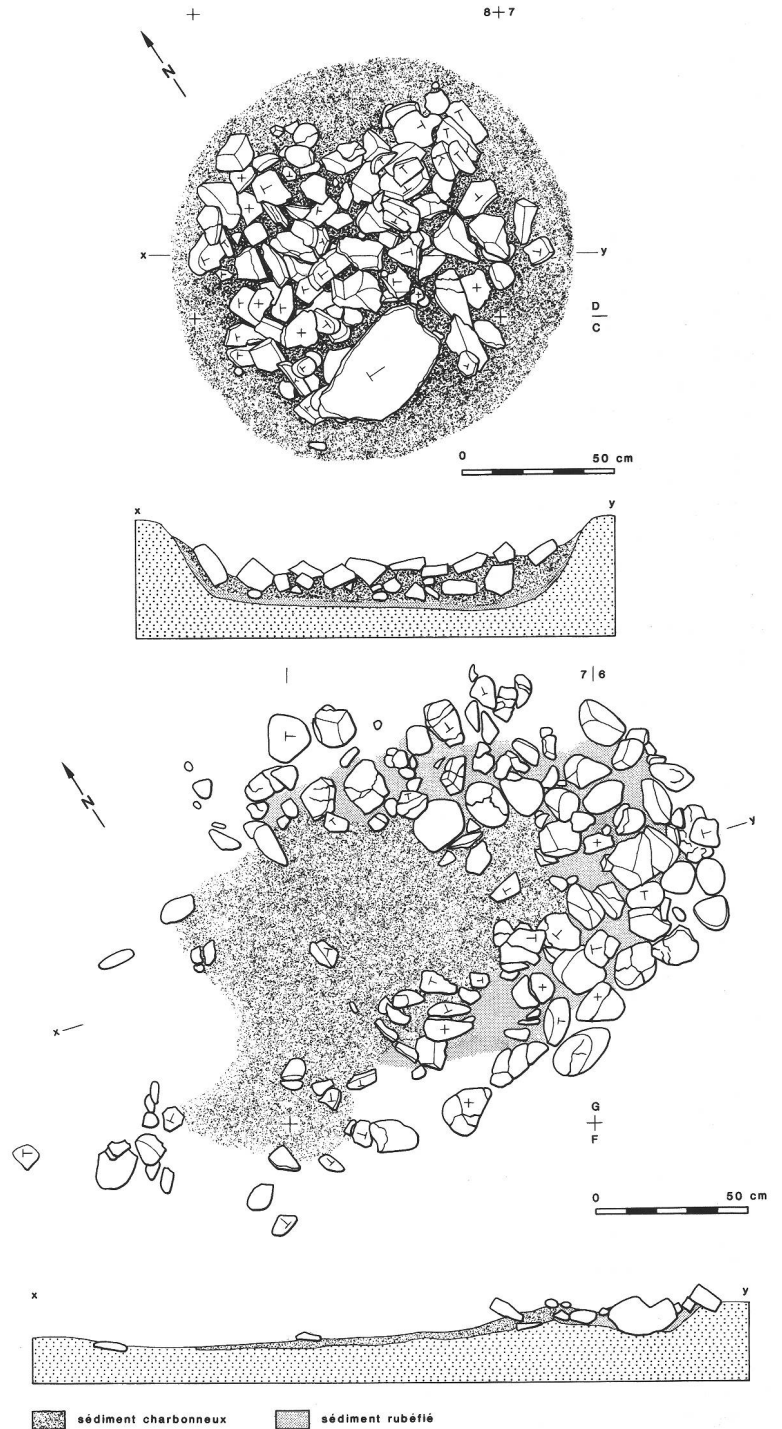
fig. 5
Plan et coupe du foyer 4 (en haut)
et du foyer 1 (en bas).
Aufsicht und Schnitt durch Herd-
stelle 4 (oben) und Herdstelle 1
(unten).
Veduta dall'alto e sezione del
focolaio 4 (in alto) e del focolaio 1
(in basso).

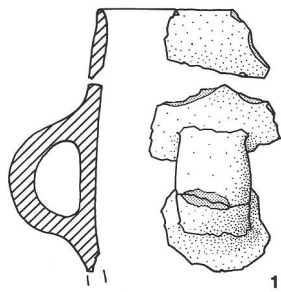
ques, ils ont une forme de bol. Le troisième récipient (fig. 7, 23) est plus grand et plus ouvert. Il s'agit probablement d'une écuelle. Les décors sont totalement absents, ce qui empêche une attribution culturelle précise. Néanmoins, les formes décrites ici sont caractéristiques du Bronze final, on trouve d'ailleurs des exemplaires fort semblables dans la nécropole du Boiron (Morges VD), datée de la même époque⁹.

Industrie lithique

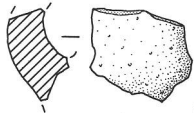
La fouille a permis de récolter 128 éléments en roche siliceuse et en cristal de roche. Ce dernier compose, à lui seul, 40,6 % des objets lithiques, pourcentage nettement inférieur à celui des sites valaisans, où le quartz peut atteindre les 87 %¹⁰, mais assez important pour la région. La roche siliceuse n'a pas fait l'objet d'une détermination systématique, néanmoins certains éclats ont été identifiés comme étant des silex, des radiolarites ou des calcaires siliceux à grain assez grossier. La couleur de la roche est assez variée : ocre, blanche, noire, beige, miel, etc. et la texture est généralement assez fine. 51,3 % des éclats siliceux ont des traces de brûlure par le feu : fissures, blanchissement et cupules thermiques. La présence de nombreux éclats non-retouchés et d'une tablette de réaviage de nucléus suggère qu'une partie au moins du débitage a eu lieu sur place. L'industrie lamellaire est abondante, elle représente 16,4 % du lithique. Les lamelles, dont certaines sont en cristal de roche, sont de très bonne facture. Les pièces retouchées¹¹ forment 14,1 % de l'ensemble. En voici les principales :

- un grattoir sur l'extrémité d'une lamelle à deux bords abattus (fig. 8, 17),
- un grattoir sur l'extrémité d'une lamelle à retouche semi-abrupte bilatérale (fig. 8, 16),

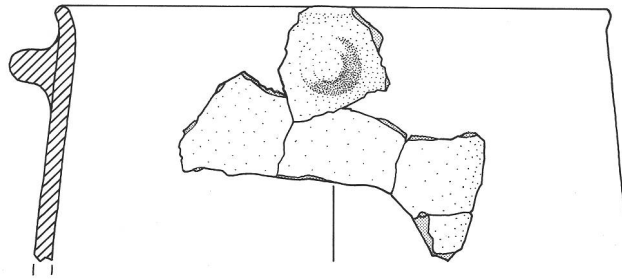




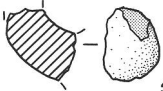
1



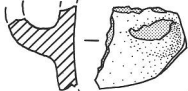
2



10



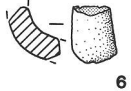
3



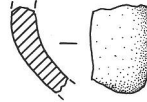
4



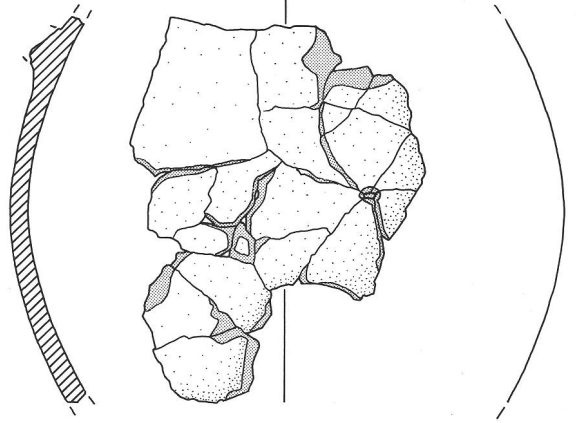
5



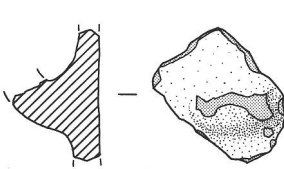
6



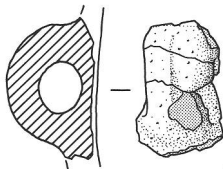
7



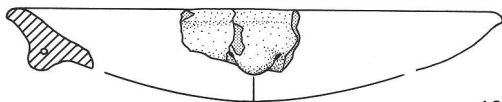
11



8



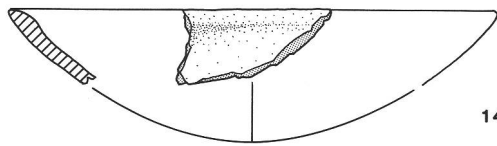
9



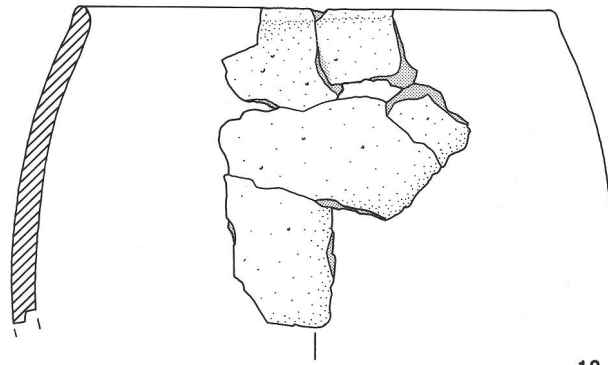
13



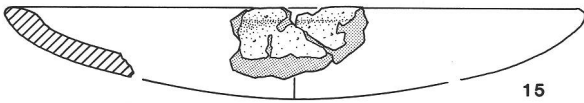
5 cm



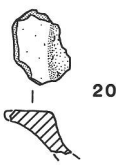
14



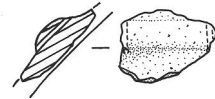
12



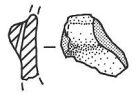
15



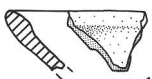
20



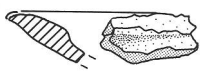
21



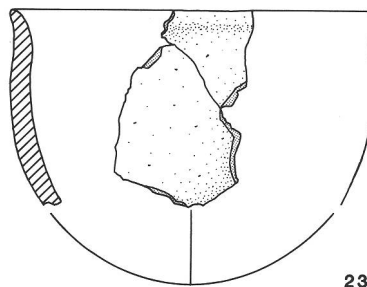
22



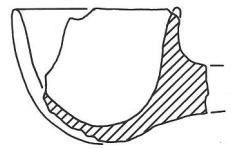
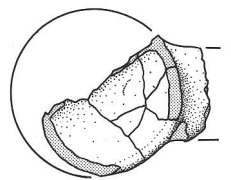
16



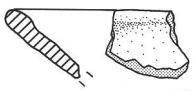
17



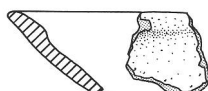
23



24



18



19

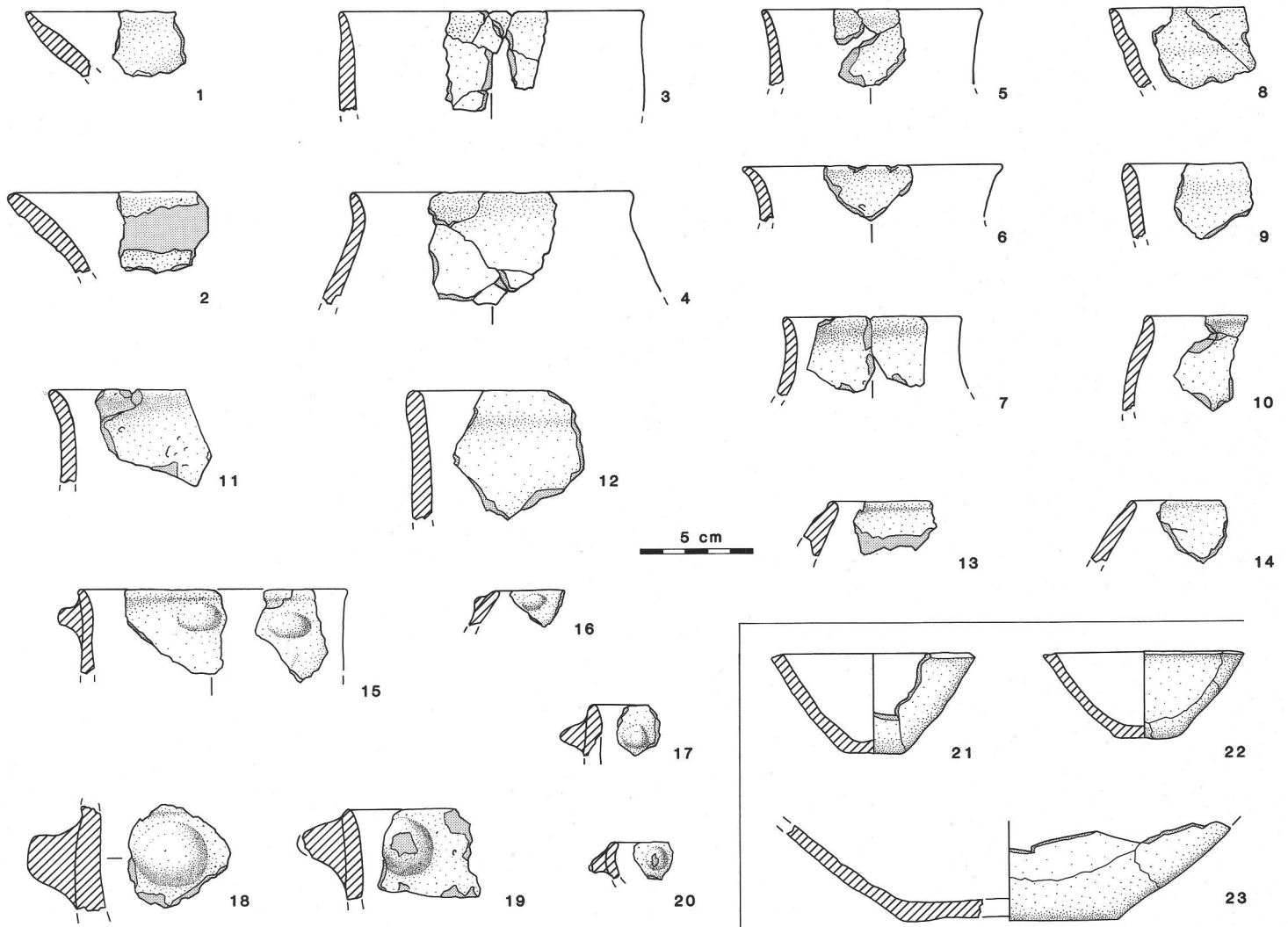


fig. 6
Saint-Gervais GE. Céramique
néolithique. Ech. 1:3. Dessin
M. Honegger.
Neolithische Keramik.
Ceramica neolitica.

fig. 7
Saint-Gervais GE. Céramique
néolithique (1-20) et du Bronze
final (21-23). Ech. 1:3. Dessin
M. Honegger.
Neolithische Keramik (1-20) und
spätbronzezeitliche Keramik
(21-23).
Ceramica neolitica (1-20) e della
tarda età del bronzo (21-23).

- deux géométriques à retouche abrupte (fig. 8, 8-9),
- une pointe losangique à retouche rasante bifaciale (fig. 8, 13),
- une lame appointie par retouche semi-abrupte et par retouche inverse rasante, correspondant sans doute à un perçoir (fig. 8, 18).

Les éclats et les lamelles en cristal de roche sont rarement retouchés, trois pièces seulement présentent des esquilles d'utilisation.

Pierre polie

Deux des trois éclats en roche verte, découverts à la fouille, sont des fragments de hache. L'un d'entre eux a une section ovale. Signalons aussi un fragment de meule, provenant du foyer 4, qui a vraisemblablement été réutilisé comme pierre de chauffe.

Comparaisons

La présence, dans l'horizon néolithique de Saint-Gervais, de nombreuses anses et

mamelons, permet de rapprocher cet ensemble des groupes culturels, tels que le groupe d'Egolzwil¹², le Cortaillod très ancien de Zürich¹³, le Cortaillod type Vallon des Vaux¹⁴, le Proto-Cortaillod du Jura¹⁵ et le Chasséen ancien du Gardon¹⁶. Tous ces groupes sont datés de la deuxième moitié du Ve millénaire. Leur céramique est caractérisée par l'abondance des jarres et des marmites avec anses et mamelons associés, association qui n'a pas pu être démontrée à Saint-Gervais. A Egolzwil (LU) et à Zürich, le répertoire des formes est limité et les formes basses et ouvertes, comme les assiettes et les écuelles, font défaut. L'éventail des céramiques est par contre plus varié à la grotte des Planches dans le Jura et aux Vallon des Vaux (VD); on y recense, tout comme à Saint-Gervais, une proportion importante de formes basses et ouvertes.

Une des caractéristiques du site genevois est l'importance des influences chasséennes. On les décèle, dans le mobilier céramique, par la présence des assiettes à ressaut interne ou à marli et par un fragment d'une baguette multiforme à section

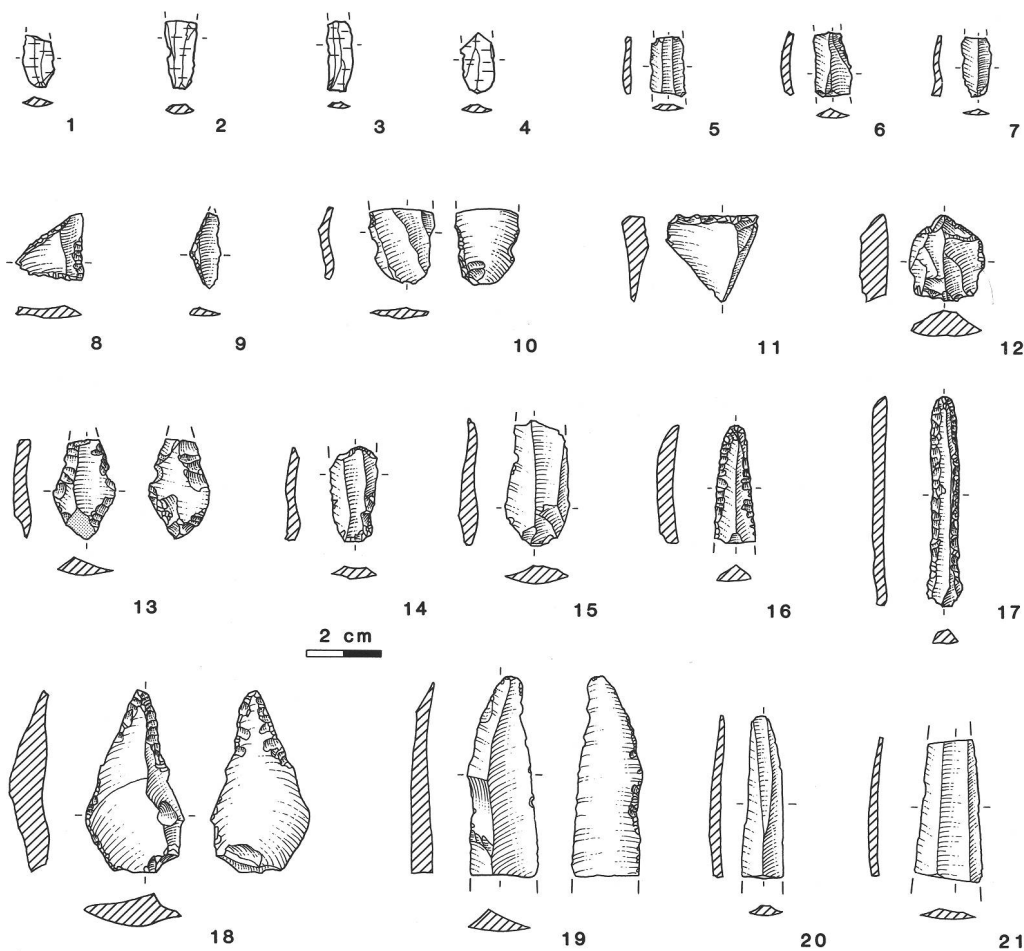


fig. 8
 Saint-Gervais GE. Industrie
 lithique du Néolithique. Les
 pièces sont orientées selon l'axe
 de débitage. Ech. 1:2. Dessin
 M. Honegger.
 Neolithisches Silexmaterial.
 Utensili neolitici in selce.

aplatie. Les influences sont encore plus marquées dans le domaine de l'industrie lithique. Celle-ci n'a rien à voir avec ce que l'on connaît dans la région. L'abondance des lamelles de facture soignée et la présence d'un géométrique évoquant une armature tranchante, renforcent l'idée d'une forte ascendance avec le Chasséen méridional. En Suisse, on connaît deux sites où les apports chasséens sont importants : le Vallon des Vaux (VD) et Saint-Léonard (VS)¹⁷. Tous deux ont livré notamment une série d'assiettes et d'écuellles à ressaut interne, à sillon interne ou encore à marli. Les céramiques décorées y sont bien attestées, le décor, imprimé ou gravé à cru ou à cuit, est composé de motifs géométriques. A Saint-Gervais, de tels décors sont totalement absents. Il en est de même des récipients segmentés, pourtant fréquents dans la céramique du Chasséen et du Cortaillod, ainsi que dans le mobilier du Gardon (Ain, France), du Vallon des Vaux et de Saint-Léonard. Dans le Proto-Cortaillod du Jura, les formes segmentées sont par contre assez rares. La taille réduite de l'échantillon de céramique de Saint-Gervais est probablement à l'origine de ces manques. Cependant, l'absence de décor et de récipients segmentés pourrait avoir

une signification chronologique et/ou culturelle, nous situant alors à une époque plus proche du Proto-Cortaillod du Jura (4500-4240 av. J.C.) que du Cortaillod du Vallon des Vaux (4221-3780 av. J.C.). Deux arguments viennent renforcer cette hypothèse sur l'ancienneté du matériel de Saint-Gervais :

- la présence, dans l'industrie lithique, d'éléments archaïques comme les deux géométriques à retouche abrupte.
- les différences notables entre la céramique de Saint-Gervais et celle du Cortaillod classique, notamment celle de la station littorale de Corsier-Port (GE), située à quelques kilomètres de Genève. Cette station, datée de 3859-3856 av. J.C., est la plus ancienne connue en Suisse occidentale.

Il nous est difficile, à l'heure actuelle, d'aller plus loin dans l'interprétation des résultats. Pour l'instant, nous devons nous contenter d'une datation peu précise de l'occupation néolithique de Saint-Gervais, datation qui nous situe plutôt dans la deuxième moitié du Ve millénaire. Cette période, qui précède l'occupation des rives du Léman, est encore fort mal connue, les sites de référence n'étant pas nombreux. Dans la région, mentionnons les fouilles récentes de la nécropole de Vidy Sagrave à Lau-

sanne¹⁸, où quelques tombes sont contemporaines du site genevois. Sur l'autre rive du lac, à Sciez près de Thonon, un important site d'habitat a été découvert en 1975¹⁹, dont le mobilier céramique et lithique est très proche de celui que nous avons décrit.

La découverte de l'habitat néolithique de Saint-Gervais, situé au bout du lac, apporte un élément nouveau à la compréhension de cette période. Elle nous confirme la présence, dans la région, de communautés paysannes qui installaient leur village sur terre ferme, à proximité du lac. M. H.

Note anthropologique sur la fosse à incinération du Bronze final

L'étude des restes humains incinérés est une partie de la paléanthropologie souvent laissée de côté par les anthropologues. L'étude d'un tel matériel est très fastidieuse, les fragments osseux étant de très petites dimensions et fortement déformés par la crémation. Elle peut cependant apporter des renseignements utiles pour comprendre le rituel funéraire.

Les méthodes

Elles sont les mêmes que celles utilisées en anthropologie physique, mais adaptées à ce problème spécifique²⁰. Les résultats que l'on peut obtenir sur les crémations sont beaucoup plus limités que ceux obtenus sur des inhumations. La détermination du sexe est basée presque uniquement sur des caractères de robustesse et de gracilité, le bassin étant presque toujours détruit. Or, nous savons qu'un certain nombre d'erreurs de diagnostic peut intervenir lorsque l'on se base uniquement sur quelques caractères. L'âge au décès pose encore plus de problèmes quand nous savons la grande difficulté d'attribuer un âge à un individu inhumé²¹. La détermination des fragments osseux incinérés est difficile et demande une très bonne connaissance de l'anatomie humaine et des déformations subies par l'os au cours de la crémation.

Etude du contenu de la fosse

Détermination des fragments: dans ce type d'étude, le premier travail consiste à déterminer les fragments osseux ayant résisté à la crémation. Ce travail a été très difficile étant donné la forte fragmentation des os. Nous avons un ensemble de 493 fragments osseux, d'un poids total de 249,3 grammes. L'indice de fragmentation (rapport poids / nombre de fragments) est de 0,51. Cette valeur indique des dimensions de fragments osseux très petits, assez semblables à ceux observés à Lausanne Vidy²².

Nous avons cherché à déterminer les principales régions du squelette (tableau 2).

La comparaison des pourcentages indiquent que les os déterminés correspondent au tiers de l'ensemble. Ceci n'est pas anormal car les os indéterminés proviennent de fragments très petits qui sont difficiles à identifier. Parmi les os identifiables

Tableau 2
Représentativité des différentes parties du squelette.

	poids gramme	% poids	Fragm.	Indice fragm.
Crâne et dents	70.2	28.16	52	1.35
Membre supérieur	28.4	11.39	26	1.09
Membre inférieur	54.7	21.94	36	1.52
Vertèbres, côtes, coxal	8.7	3.49	11	1.26
Extrémités	4.3	1.73	8	0.54
Os indéterminés	83.0	33.29	360	0.23

les os crâniens sont les plus nombreux. Le squelette post-crânien correspond à des pourcentages moindres, avec une importance plus forte pour le membre inférieur. Le reste du squelette (rachis et extrémités) est très faiblement représenté. Par comparaison avec des squelettes inhumés nous remarquons une sur-représentation des os du crâne alors que le squelette post-crânien semble sous-représenté. Ce résultat est plausible étant donné que nous avons que la moitié de la fosse. On peut supposer que le crâne devait se trouver en grande partie dans la partie conservée de la fosse.

Les indices de fragmentation montrent des valeurs fortes pour le membre inférieur, indiquant un poids important des fragments plutôt qu'une faible fragmentation des os. Le crâne montre également un indice élevé indiquant une faible segmentation des os du crâne (on a retrouvé de nombreuses pièces de dimensions assez importantes). Il est possible que ce phénomène soit lié à des différences de crémations entre le crâne et le reste du squelette. Les autres régions du squelette sont très fragmentées.

Détermination du sexe et de l'âge: cette incinération concerne un seul sujet. Nous n'avons pas observé de pièces osseuses homologues qui aurait indiqué la présence de plusieurs individus. Nous avons pu déterminer le sexe par l'observation de l'épaisseur des os du crâne et des os longs (humérus, radius et fémur), il s'agit d'un sujet masculin. Ceci est confirmé par la présence d'un inion assez puissant.

La détermination de l'âge est basée sur un seul indicateur, les sutures crâniennes²³. Nous avons pu observer certaines portions des sutures coronales et lambdoïdes. Celles-ci sont non synostosées indiquant un âge relativement jeune (20-40 ans). D'autres part les quelques racines den-

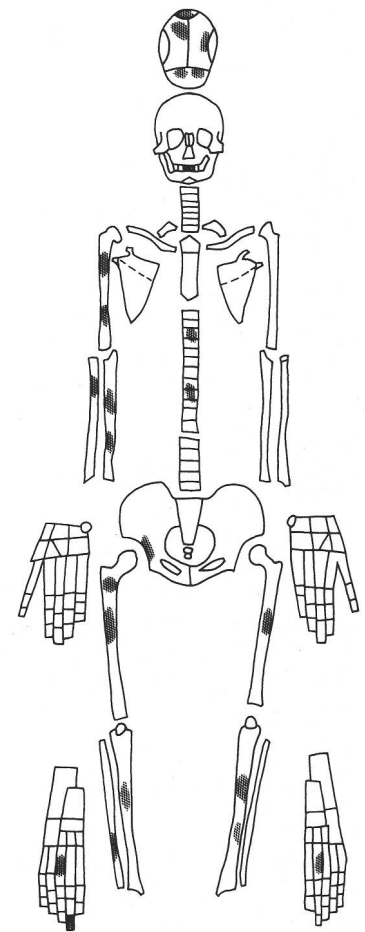


fig. 9
Représentation des parties du squelette retrouvées dans la fosse à incinération (en foncé sur le dessin).
Die im Leichenbrand vorgefundenen Skeletteile (gerastert).
I resti dello scheletro trovati nella fossa della cremazione (tratteggiati).

taires sont complètement formées indiquant un âge adulte.

La température de crémation : elle a été définie d'une façon subjective par l'observation de la coloration des os, une étude chimique aurait donné de meilleurs résultats²⁴, mais elle n'a pu être réalisée. On peut cependant estimer que le squelette a été incinéré à une température de 500 à 600° centigrades (coloration beige clair à blanc). Certains ossements montrent une température plus basse (coloration noire) de 300 à 400°. Nous avons en outre réussi à définir la position du squelette lors de la crémation. Il était disposé allongé sur le dos (décubitus dorsal) car nous avons trouvé une coloration différente sur la face ventrale et dorsale des os indiquant une plus forte intensité de la crémation dans cette dernière région. C. S.

¹ Je remercie, pour leur soutien et leur aide, M. C. Bonnet, archéologue cantonal, M. A. Gallay, directeur du département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université, Mmes B. Privati, I. Plan et M. G. Zoller, membres du service cantonal d'archéologie. Je tiens également à témoigner toute ma reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont participé à cette fouille et qui m'ont conseillé, notamment Mmes A. Winiger, F. Buhlmann, M. Besse, MM. J. Koerber, F. Radeff, A. Pugin.

² Les sondages géotechniques ont été réalisés par le bureau P. et C. Deriaz.

³ Sur la question des datations des terrasses de 10 m, voir ASAG 45, 2, 1981.

⁴ J. Gasco, Les installations du quotidien : structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'Age du Bronze d'après l'étude des abris de Font-Juvénal et du Roc-de-Dourgne dans l'Aude. Documents d'archéologie française 1 (1985).

⁵ Age calibré à un sigma à partir de Radiocarbon 28, 2b, 1986, p. 911-934, courbe de G.W. Pearson et al.

⁶ La faune a été déterminée par Mlle J. Studer (Museum d'Histoire Naturelle), que je tiens à remercier ici.

⁷ F. Schifferdecker, La céramique du Néolithique moyen d'Auvergnier dans son cadre régional. Cahiers d'archéologie romande 24 (1982).

⁸ Sur l'ensemble des tessons, 71 ont retenu notre attention, car munis d'un bord ou d'un moyen de préhension. 44 d'entre eux, jugés représentatifs, ont été dessinés.

⁹ A. Beeching, Le Boiron : une nécropole du Bronze final près de Morges (Vaud-Suisse). Cahiers d'archéologie romande 11 (1977).

¹⁰ A. Gallay, R. Carazzetti et C. Brunier, Le Néolithique ancien de Sion-Planta (Valais, Suisse). Vallesia 38, 1983, p. 1-24.

Par pièces retouchées, nous entendons les éclats à enlèvement régulier ou irrégulier. Notre terminologie s'inspire de l'ouvrage de D. Binder, Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie. Supplément à Gallia Préhistoire 24 (1987).

¹² E. Vogt, Das steinzeitliche Uferdorf Egolzwil 3 (Kt. Luzern). ZAK 12, 1951, p. 193-215; R. Wyss, Die Egolzwiler Kultur. Aus dem Schweiz. Landesmuseum 12 (1971).

¹³ P.J. Suter, Zürich "Kleiner Hafner" : Tauchgrabungen 1981-1984. Berichte der Zürcher Denkmalpflege 39 (1987).

¹⁴ M. Sitterding, Le Vallon des Vaux : rapports culturels et chronologiques. Monographien SGUF 20 (1972).

¹⁵ P. Pétrequin et al., La grotte des Planches-près-Arbois (Jura) : Proto-Cortaillod et Age du Bronze final. Collection archéologie et culture matérielle (1985).

¹⁶ J.-L. Voruz, La grotte du Gardon à Ambérieu-En-Bugey (Ain, France). Excursion de la commission de recherche sur le Quaternaire, 3 oct. 1990 (non publié).

¹⁷ D. Baudais et al., Le Néolithique de la région de Sion (Valais). Un bilan. BCGA 2, 1989-1990, p. 5-56.

¹⁸ Nécropole de Vidy Sagrave fouillée en 1989-1990, sous la direction de P. Moinat.

¹⁹ B. Crola, J.-P. Mudry, J. Ticon, Découvertes néolithiques en Chablais. Mémoires et documents publiés par L'Académie chablaisienne 63, 1985, p.17-22. Les auteurs m'ont aimablement montré le mobilier inédit du site.

²⁰ N. et G. Gejvall, Crémations. In: D. Brothwell, E. Higgs, ed. Science in archeology : a comprehensive survey of progress and research, p. 379-390 (1963); F. et W. Roesing, Methoden und Aussagemöglichkeiten der anthropologischen Leichenbrandbearbeitung. Archäologie und Naturwissenschaften 1, 1977, p. 53-80; H. Duday, La quantification des restes humains. Application à l'étude des sépultures à incinération ou les différentiels autres que la conservation. In : méthodes d'étude des sépultures: compte-rendu de la table-ronde de la RCP 742 (Saint-Germain en Laye 16 -17 mai 1987), p. 15-19 (1987).

²¹ C. Masset, La démographie des populations inhumées: essai de paléodémographie. L'Homme, 13, 4, 1973, p. 95-131; M.-R. Sauter, C. Simon, La paléanthropologie et la paléodémographie: leurs buts, leurs méthodes et leurs limites. ASAG 44, 1, 1980, p. 35-44.

²² C. Simon, Notes anthropologiques sur les tombes à incinération du Bronze final de Lausanne-Vidy (Chavannes 29). ASSPA 73, 1990, p. 80-82.

²³ C. Masset, Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes (1982).

²⁴ A. Susini, C.-A. Baud, H.-J. Tochon-Danguy, Identification d'un traitement thermique des os préhistoriques humains. In : Anthropologie et Histoire ou Anthropologie Historique ? Actes des 3èmes journées anthropologiques (Valbonne 28-30 mai 1986), p. 43-65 (1988).

Neolithische Siedlung und spätbronzezeitliches Grab in der Kirche Saint-Gervais in Genf

Das hauptsächlich aus Keramik und aus Silexgeräten bestehende Material datiert den neolithischen Fundhorizont zwischen 4500 und 4000 v.Chr., d.h. vor ein klassisches Cortaillod. Diese Zeitstellung liess sich durch die C14-Datierung allerdings nicht bestätigen, die ihrerseits zu junge Daten geliefert hatte.

Die Anordnung der verschiedenen Strukturen erlaubte keine Rückschlüsse auf die Organisation der Siedlung. Lediglich die detaillierte Untersuchung zweier Herdstellen lieferte nähere Informationen über deren Nutzung.

Das neolithische Fundgut von Saint-Gervais zeigt Verbindungen besonders zum südlichen Chasséen, zum Cortaillod Typ Vallon-des-Vaux und zum Proto-Cortaillod des Juras. Ähnliche Fundstellen mit gleicher Zeitstellung finden sich im Genferseebecken in der Nähe von Lausanne und von Thonon, beide ebenfalls in Seenähe. Das spätbronzezeitliche Brandgrab enthielt einige Gefässfragmente und Leichenbrandreste. Ihre Analyse zeigte, dass hier ein einziges Individuum, ein Mann zwischen 20 und 40 Jahren, bestattet wurde.

Un insediamento neolitico e una tomba della tarda età del bronzo nella chiesa di Saint-Gervais a Ginevra

Il materiale rinvenuto è formato soprattutto da ceramica e da utensili in selce ed è databile all'orizzonte neolitico compreso fra il 4500 e il 4000 a.C., cioè antecedentemente al Cortaillod classico. Questa datazione non è però stata confermata dalle analisi al C14, che hanno invece fornito date troppo recenti.

La disposizione delle diverse strutture non ha permesso di individuare l'organizzazione dell'insediamento; soltanto l'esplorazione accurata di due focolai ha offerto informazioni più precise sulla loro utilizzazione.

I reperti neolitici di Saint-Gervais mostrano delle analogie con la cultura dello Chasséen meridionale, con quella di Cortaillod tipo Vallon-des-Vaux e con il proto-Cortaillod giurassiano; ritrovamenti simili e databili allo stesso periodo si trovano nella regione del bacino del Lemano nei pressi di Losanna e di Thonon, in entrambi i casi nelle vicinanze di un lago.

La tomba della tarda età del bronzo conteneva alcuni frammenti di recipienti e resti della cremazione, le cui analisi hanno permesso di concludere che qui fu sepolto un unico individuo, un uomo fra i 20 e 40 d'età. S.B.S.

Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122-120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble culturel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du III^e siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui proté-

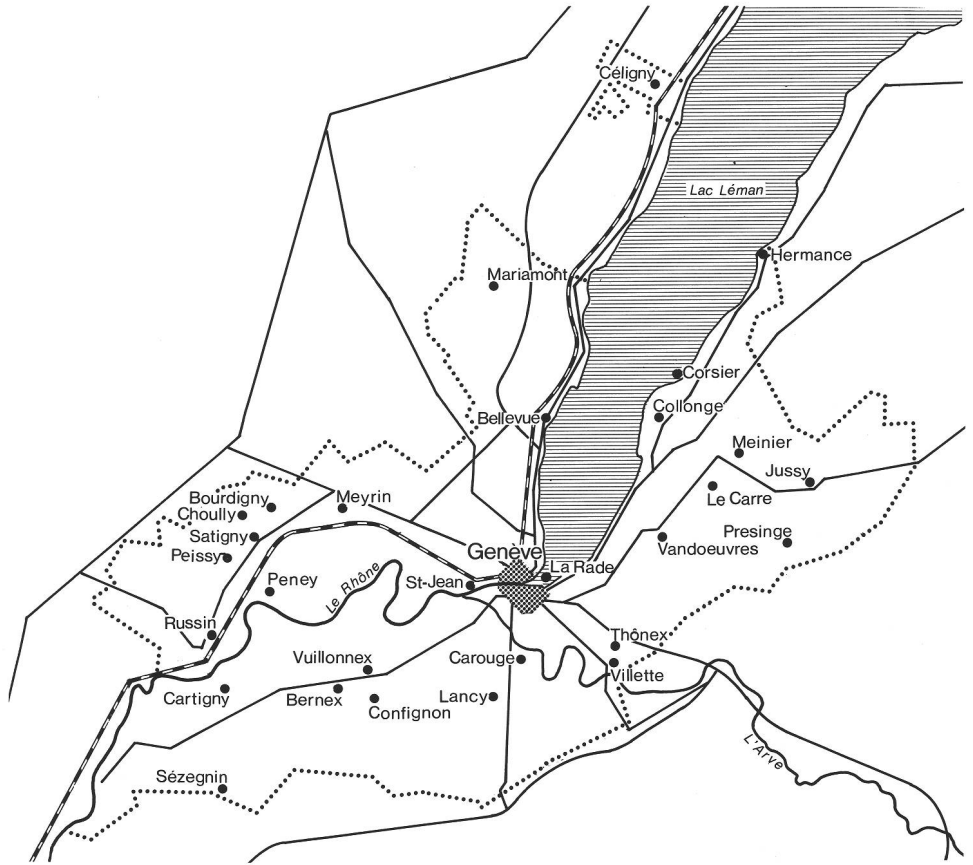


fig. 1
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.
Archäologisch erforschte Fund-

stellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

grations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi

bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézegnin a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age.

Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahresversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisierung der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert.

Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathedra-

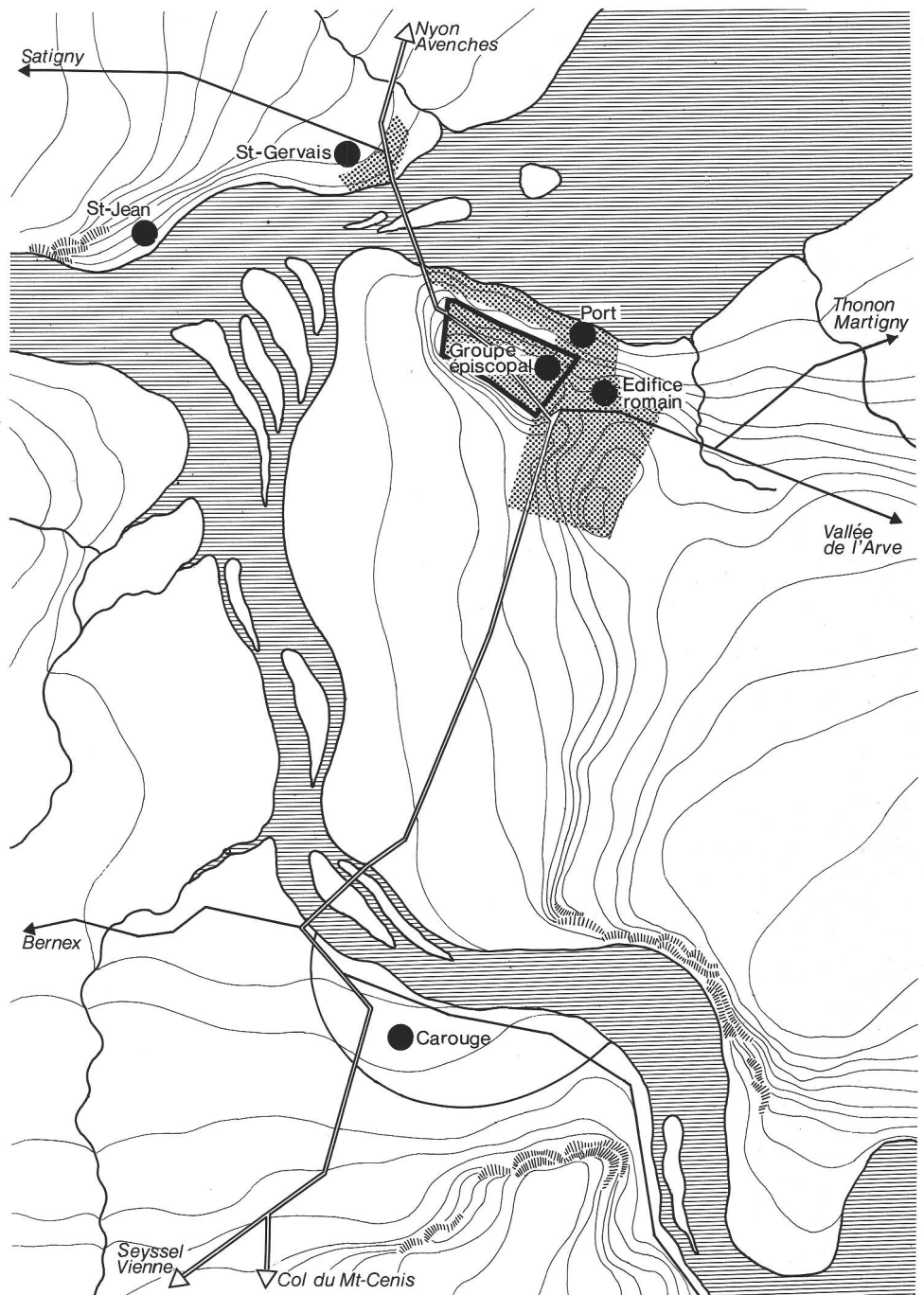


fig. 2
Plan topographique de la Genève antique. Ech. 1:20'000.

Topographie der antiken Stadt Genf.
Topografia della città antica di Ginevra.

dralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sézégny, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der

letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsergebnissen geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.